



Dossier Pédagogique



Fonds Yvonne Kerdudo

Réalisé par les étudiantes de l'insear

Contenu explicatif

1. Introduction

Le fonds Yvonne Kerdudo est un vaste ensemble de plaques photographiques conservé aujourd'hui aux archives départementales des Côtes d'Armor. En 2005, la Compagnie Papier Théâtre achète à la petite-nièce de l'artiste le fonds. L'association mène alors un travail colossal de conservation et de recherches sur de près de 20 000 photographies. Une exposition rétrospective sur Madame Yvonne a eu lieu à "L'Imagerie", centre d'art de Lannion en 2018. À la suite à cette exposition, un livre, *Madame Yvonne* est paru en 2020 aux Editions Filigranes.

Préserver ce fonds est primordial pour l'histoire et la mémoire tant locale que nationale. En effet, les photographies d'Yvonne permettent de retracer l'histoire de Plouaret et du Trégor tout en captant les moments liés à la grande Histoire. À travers ses photographies, c'est toute une époque qui se révèle, permettant de comprendre l'évolution de la commune et de la région.

Yvonne Kerdudo reste, encore aujourd'hui, une figure emblématique à Plouaret, et son œuvre continue de résonner dans les mémoires, tant auprès des anciens que des nouvelles générations. Préserver ce patrimoine de proximité, c'est assurer sa transmission afin de plonger les jeunes générations dans leur héritage culturel. C'est aussi perpétuer le lien entre passé et présent, pour que l'histoire locale ne s'efface pas.

2. Madame Yvonne Kerdudo

Née dans une famille modeste de cultivateurs analphabètes, Yvonne Kerdudo est la fille du cultivateur Émile Pierre Jean Kerdudo (1846–1896), et de la ménagère Perrine Le Guyader (1838–1920). Elle a un frère aîné, Guillaume Jean Kerdudo (1868–?), et un frère cadet, Pierre-Marie Kerdudo (1881–?).

Yvonne Kerdudo a mené deux vies bien distinctes. À 15 ans, comme beaucoup de jeunes Bretonnes de son époque, elle quitte sa Bretagne natale pour Paris. Elle y travaille d'abord comme aide-soignante, puis comme infirmière à l'hôpital Bicêtre. Grâce à une rencontre avec un membre de la famille Guilleminot, fabricant de plaques de verre photographiques, elle découvre la photographie et s'y initie. Elle suit aussi des cours aux Beaux-Arts. Le 18 mars 1899, elle épouse Henri Julien Pierroz, un briquetier suisse, à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Leur mariage se solde par un divorce le 12 avril 1913. À 35 ans, elle retourne en Bretagne et s'installe au Vieux-Marché. Elle vit chez la mère Perrine Le Quéré, de sa belle-sœur Éléonore Le Bozec (épouse de Pierre-Marie Kerdudo).

En 1913, elle achète à Perrine Le Quéré une petite maison d'environ 70 m² au Vieux-Marché. En 1916, elle se remarie avec Jean Louis Le Guyader, colporteur et chanteur populaire (1857-1925), au Vieux-Marché. Leur union prend fin le 28 janvier 1919.



©AD22

Le 2 août 1917, elle acquiert une maison à Plouaret, près du lieu-dit *Traou ar Voas*, où elle résidera jusqu'à la fin de sa vie. Elle y exerce deux métiers : photographe et infirmière. Ces activités lui permettent de tisser un vaste réseau de clients et de s'imposer comme une figure incontournable de la région. Bien que la photographie reste onéreuse pour beaucoup, elle se déplace à vélo, sur demande, dans un rayon de 40 kilomètres pour immortaliser les habitants, de Tréguier au nord à Plougras au sud.

Son travail reflète la vie locale : elle photographie les festivités, les événements religieux, agricoles et sportifs, ainsi que les portraits des habitants. Elle capture aussi des moments de la grande Histoire, notamment pendant la Première Guerre mondiale, où un camp est installé près de la gare de Plouaret. Son œuvre, qui s'étend jusqu'en 1952, offre un témoignage précieux du paysage local. Aujourd'hui, de nombreux foyers du territoire conservent encore ses tirages, parfois encadrés et signés.

3. La technique photographique d'Yvonne Kerdudo : le gélatino-bromure d'argent

Yvonne Kerdudo a utilisé tout au long de sa carrière un seul procédé : le gélatino-bromure d'argent, qu'elle maîtrisait. Ce procédé, introduit à partir de 1871, a marqué un tournant dans l'histoire de la photographie. Il a permis une plus grande spontanéité et une saisie immédiate du quotidien, rendant accessible la capture d'images de tout à chacun.



Un négatif photographique

©AD22



Son tirage positif

©AD22

Elle imprimait ses photographies grâce à un mélange sensible à la lumière (gélatine de porc, de bromure et de particules d'argent) appliqué sur des plaques de verre au format 13 x 18 cm. Ces plaques étaient utilisées sèches,

avec un temps de pose variant entre 1/25e et 1/60e de seconde.

Après exposition, l'image apparaissait en négatif (noirs et blancs inversés), nécessitant une étape supplémentaire pour obtenir le positif. Elle excellait dans toutes ces étapes, comme en témoigne la très bonne conservation de ses plaques. Un lavage insuffisant, par exemple, aurait pu endommager les images plusieurs années plus tard.

Pour réaliser un tirage, elle suivait un processus rigoureux :

- Exposition : l'image était produite par exposition sur du papier, grâce aux particules d'argents qui noircissent au contact de la lumière.
- Développement : la plaque était plongée dans un bain chimique alcalin (révélateur).
- Bain d'arrêt : un bain acide stoppait l'action du révélateur.
- Fixation : une solution éliminait les bromures d'argent non exposés.
- Lavage : le tirage était soigneusement lavé pour éviter toute altération future.

La technique du gélantino-bromure d'argent était omniprésente pendant le 20^e siècle, mais elle a été progressivement remplacée par la pellicule, mise au point par George Eastman. Contrairement à la simplicité des appareils Kodak, apparus dès 1888, la technique de Kerdudo exigeait une maîtrise approfondie de la chimie et un environnement contrôlé (comme un studio de développement dans l'obscurité).

Bien que cette méthode soit considérée comme désuète à son époque, elle offrait un rendu d'une grande finesse, notamment en termes de contrastes. Kerdudo a délibérément persisté dans cette technique, pour produire des images contrôlées et de haute qualité, malgré l'émergence de solutions plus accessibles comme les appareils Kodak.

À droite : Ancienne chambre de voyage Photo-Hall 13 × 18 à rideau, optiques Berthiot - Muséum de Toulouse - Wikipédia. Appareil datant de la fin du 19^e siècle. Nous ne savons pas l'appareil qu'utilisait Yvonne Kerdudo mais cela peut y ressembler. C'est la dernière grande innovation avant l'arrivée de Kodak.



4. Histoire du fonds

«Lorsque je suis arrivée chez Yvonne Verdyn, sa petite-nièce, j'ai vu ce grenier poussiéreux rempli de piles de journaux, des cageots, des bouts de tissu, des cartons, des vieux vélos. Au milieu de tout ça, il y avait des piles de plaques de verre, c'était impressionnant. (...) Au hasard, j'en ai pris une dizaine. Avec un copain photographe, on les a nettoyées comme on a pu, scannées, et mises en positif. Quand on a vu les photos, c'était très très beau. J'ai acheté le fonds et l'aventure a commencé.»

Pascale Laronze, présidente de l'association, 50 ans d'histoire de la Bretagne à travers l'objectif de « Madame Yvonne », Jacques Besnard — 9 septembre 2020, Slate.fr.

Le fonds relève tout d'abord d'une histoire de famille. Yvonne Kerdudo entretenait une relation très proche avec sa nièce (fille de Guillaume-Jean Kerdudo), Marguerite Kerdudo (1911–1999). Elle a en partie élevé Marguerite et l'a associée à son travail de photographe, notamment en l'impliquant dans l'organisation et la mise en place des séances de pose.

La petite-nièce d'Yvonne Kerdudo (Yvonne Verdyn), hérite du fonds photographique de sa grand-tante. Après avoir été conservé pendant 50 ans dans le grenier d'Yvonne Kerdudo, elle cède finalement le fonds à l'association *La Compagnie Papier Théâtre* en 2005, qui a mené le projet « Vélo-photo de Madame Yvonne » pour le sauvegarder et le valoriser.

Le fonds est récupéré par l'association et pendant quatorze ans, une douzaine de bénévoles a œuvré pour le sauvegarder. Leur engagement a permis de faire connaître le projet localement, d'identifier des centaines de clichés grâce aux retours des habitants, et de vérifier et croiser les informations pour garantir la fiabilité des archives. Le projet a aussi bénéficié de l'appui du fonds européen Leader+, ainsi que d'autres partenaires, pour mener à bien cette aventure patrimoniale.

Les étapes du projet « Vélo-photo de Madame Yvonne » :

- Sauvegarde et numérisation du fonds (par des bénévoles formés par la conservatrice Gwenola Furic)
Dépoussiérage, restauration et numérisation des plaques de verre.
Conditionnement pour assurer leur conservation à long terme.
- Diffusion et identification collaborative
Projections publiques organisées dans les villages autour de Plouaret.
Travail d'identification et de datation des clichés, grâce aux témoignages des habitants.
Recoupement des informations pour vérifier et enrichir les données avant catalogage.
- Valorisation créative et culturelle
Création de contenus : film documentaire, collaborations avec des photographes et musiciens, publications d'ouvrages.
Implication des générations pour renforcer le lien social et culturel autour de ce patrimoine.

Le fonds a ensuite été versé aux Archives départementales des Côtes d'Armor. Les données numériques ont été cédées en 2022, et les plaques de verre transférées en 2023. Elles seront numérisées et diffusées en ligne, afin d'être accessibles par tous et toutes. En effet, Pascale Laronze - présidente de l'association La Compagnie Papier Théâtre - souhaitait que ce fonds serve de levier social et culturel, en créant un dialogue entre les générations autour de la mémoire locale.

©AD22



Photographies du fonds d'Yvonne Kerdudo, des Archives Départementales



Enrichissements du jeu des 7 familles

Les enrichissements suivants sont des citations d'ouvrages ; elles apportent des informations supplémentaires et détaillées sur le contexte de certaines photographies du jeu des 7 familles. La préservation de ce fonds est primordial pour la mémoire locale et nationale. En effet, les photographies d'Yvonne permettent de retracer, en particulier, l'histoire de la ville de Plouaret tout en captant les moments liés à la Grande Histoire de Bretagne. À travers ses photographies, c'est toute une époque qui se révèle, permettant de comprendre l'évolution de la commune et de la région.

Famille transports, Le garagiste

“Le garage Peugeot, Ploumilliau, après 1929.

L'essor de la circulation automobile entraîne des modifications bien visibles : ce sont les panneaux indicateurs, installés dès le début du siècle par les comités départementaux du Touring-Club de France, les garages, et aussi les pompes à essence, dont l'installation est connue avec précision grâce à la nécessaire autorisation d'exploitation : celle de Ploumilliau est installée entre 1930 et 1932, ce qui situe la commune dans la moyenne départementale, et elle accompagne probablement la création du garage Peugeot, dont la construction n'est visiblement pas achevée. Cette création récente explique que les véhicules stationnés devant le garage relèvent d'autres marques, comme, à droite, la Citroën type C2, lancée en 1924, et à l'intérieur du garage une autre Citroën de type C. À gauche, la voiture est une Vinot-Deguingand, comme l'indique le logo apposé sur la calandre : créée en 1901, la marque disparaît en 1925, après une baisse sensible de qualité, mais sa présence montre bien que l'automobile peut encore être un luxe à cette époque : la marque produisait des véhicules recherchés, présents même lors des Vingt-quatre heures du Mans.”

CROIX A. , RAPILLIARD M. , Photographes tradition & modernité en Bretagne, avec la contribution de Jean-Claude Potet, Édition Locus Solus, 2022.

Famille transports, L'automobiliste

Mariage de Laurent Simon et Pauline Geffroy à Plouaret en 1914.

«Pauline Geffroy a alors 16 ans. Elle est la fille du bottier Geffroy. On peut voir sur la maison au-dessus de la porte une pancarte où sont dessinées des bottes et où est écrit «Geffroy Bottier». Pauline Geffroy fait un beau mariage puisqu'elle se marie avec Laurent Simon, de Landerneau, qui est d'au moins dix ans son aîné et qui travaille à la Compagnie du chemin de fer du Nord. Ils posent tous les deux dans une voiture empruntée pour l'occasion au marquis de Rosanbo, de Lanvellec. Laurent Simon ne possédait pas de voiture et n'avait même pas le permis de conduire. Il est au volant, mais la voiture n'a pas roulé. Les gants posés sur la lanterne côté conducteur en témoignent. À cette époque, la conduite se faisait à droite. Ce n'est qu'entre les deux guerres qu'elle est passée à gauche. Sur la photo, on peut entrevoir au-dessus de la maison le clocher de la chapelle Sainte-Barbe à Plouaret.»

LARONZE P. , Madame Yvonne, Filigranes Éditions, Cie Papier Théâtre. 2020, page 80.



Famille transports, L'ouvrier du barrage

“Le frémissement de la modernité s'affirme jusqu'à devenir l'évidence, dans le premier quart du 20^e siècle. Modernité, à travers l'importance numérique de l'équipe des maçons qui n'est pas sans rappeler les équipes de battage, à ceci près que le métier est évidemment bien différent et qu'il n'implique plus de lien à la terre. Fierté du métier, une caractéristique très forte dans la profession de charpentier, le drapeau venant affirmer la réussite d'une charpente avant sa pose.

Un métier proche de la condition ouvrière, avec les carriers. Et l'entrée dans les métiers « modernes » avec le chantier du barrage édifié de 1920 à 1922 pour alimenter en électricité les toutes proches papeteries Vallée : cette fois, ce sont, en partie au moins, des ouvriers venus de l'extérieur (beaucoup sont portugais ou italiens), c'est aussi la présence d'ingénieurs pour mener à bien un chantier de pointe qui utilise la technique des voûtes multiples pour un barrage long de cent dix mètres et haut de quinze”.

CROIX A. , RAPILLIARD M. , Photographes tradition & modernité en Bretagne, avec la contribution de Jean-Claude Potet, Édition Locus Solus, 2022. Page 201.

Famille militaires, La fantassin du 161^e RI

“Le camp du lieutenant-colonel Driant a été construit près de la gare de Plouaret pendant la guerre 1914-1918 afin de regrouper tous les soldats qui se trouvaient dans divers cantonnements de Plouaret et du Vieux-Marché. Ce camp était composé d'un grand nombre de baraques militaires démontables nommées Adrian, du nom d'un officier du génie. Des soldats français de divers régiments viendront s'entraîner dans la région et seront cantonnés dans ce camp. Beaucoup de ces militaires appartiennent au 161^e Régiment d'Infanterie de Saint-Mihiel (Meuse) dont le dépôt avait été déplacé à Guingamp. Tous ces soldats s'entraînaient au tir dans une baraque située derrière la gare de Plouaret. Les soldats se rendaient aussi à Kervinihy en Vieux-Marché. Des tranchées dans les bois avaient été creusées pour l'exercice du lancer de la grenade. Après l'entraînement, les militaires considérés aptes étaient habillés et équipés à neuf et partaient pour le front.

Les troupes françaises resteront dans le camp Driant jusqu'en 1917, ensuite viendront les soldats polonais jusqu'à l'armistice du 11 novembre 1918.”

ALLENDE SANTA CRUZ Claudine, dans :

LE VOT L. , chapitre 37, PIRION J. président des A.C.P.G. de Plouaret, Si Plouaret m'était conté, dans : LARONZE P. , Madame Yvonne, Filigranes Éditions, Cie Papier Théâtre. 2020, page 190.

Famille agricole, Le moissonneur

“YVONNE KERDUDO, La fête après le battage, Plouaret (Côtes-d'Armor), 1926-1927. Cette photographie, déjà publiée plusieurs fois, est très probablement la plus belle jamais réalisée pour rendre compte d'une fin de battage. La photographe a été appelée chez Alexandre Auffret, à Kerael en Plouaret. Cinquante personnes sont là, enfants compris.

Image rare, car elle privilégie celles et ceux qui ont travaillé, plutôt que la locomobile à vapeur. Nous sommes évidemment infiniment loin, sur le plan technique, du battage au fléau mais, culturellement, pas si loin : le caractère collectif et la solidarité demeurent. Les bons usages aussi : le battage se clôt, selon les familles ; par un angélus ou la venue de musiciens, à cette époque déjà un « jazz », petit orchestre « moderne » dont nous reparlerons. Pas une coiffe : même après l'achèvement du travail, les femmes sont tête nue ; et, chez les hommes, il y a même quelques bérets et bretelles qui renvoient aux modes « de la ville »... mais on reste bien en sabots. L'ambiance est donc à la fête : voyez les tresses de paille qu'on utilise normalement pour maintenir la forme des tas de paille et qui sont ici érigées comme un arc de triomphe. Journée qui, dans la dernière ferme qui bat, est célébrée par un bon repas : le gâteau maison est déjà quasiment abandonné, mais il a laissé son nom à la journée, ar wastell. Avec chansons satiriques de circonstance. Et puis, le clin d'œil de la photographe qui, pour bien équilibrer sa photographie, a demandé à un homme d'assurer une disposition harmonieuse de la tresse de paille en la fixant au bout d'un bâton porté à bout de bras !”



CROIX A. , RAPILLIARD M. , Photographes tradition & modernité en Bretagne, avec la contribution de Jean-Claude Potet, Édition ©AD22



Outils Ressources

1. Mots-mêlés

Ils traitent de thématiques présentes dans le fonds d'Yvonne, mais non évoquées dans le jeu des 7 familles : les mariages, la fête des fleurs, la famille Kerdudo, la religion.

2. Pistes de médiations, pour faire vivre le fonds avec tous les publics

JEU DU DÉTAIL

Montrer un détail isolé d'une photo Kerdudo (outil, chaussure, visage...), puis le public imagine : à quoi appartient ce détail ? dans quel contexte existe-t-il ?

Puis, montrer la photo et l'expliquer.

Objectifs : faire formuler des hypothèses historiques, créer du suspense et travailler le raisonnement inductif.

PHOTO RACONTÉE

Quelqu'un regarde une photo et la décrit sans la montrer. Les autres dessinent et imaginent la scène. On révèle la photo et on compare les différences et similarités.

Objectifs : travailler la précision du langage, mener une observation fine, travailler l'écoute active.

JEU DE QUI EST-CE ?

Préparer des portraits pris par Yvonne Kerdudo, chacun pioche une image. Par question/réponse, les autres doivent deviner : est-ce un homme ? quel âge a-t-il ? la photo est-elle prise le matin ? en intérieur ?...

Objectifs : reconnaître les personnes du fonds et leur rôle dans la vie rurale, être attentif aux détails.

LA FRISE VIVANTE DU MONDE RURAL

Sélectionner des photographies, et faire construire une frise chronologique à partir des images plutôt que des dates "abstraites". Le public place les images sur la frise en justifiant leurs choix (à partir des vêtements, outils, attitudes etc.).

Objectifs : construire des repères temporels, avoir un raisonnement historique.

LÉGENDES INVENTÉES

Présenter une photographie rurale sans légende. Chacun écrit une légende (drôle, poétique, réaliste...) et lit sa proposition. La légende la plus convaincante est élue, avant de découvrir la légende proposée dans le jeu des 7 familles et de discuter des écarts entre fiction et réalité.

Objectifs : faire travailler l'imagination et la déduction, comprendre les différences entre une projection personnelle et la réalité.

MINI EXPOSITION DE CLASSE

En groupe : choisir une photographie de Kerdudo, lui donner un titre, une légende et expliquer ce que la photo nous apprend. Accrocher les photographies et les légendes, puis faire une restitution orale sous forme de visite guidée, pour faire prendre à chacun le rôle de médiateur.

Objectifs : travailler l'explication orale, la compréhension historique des photos, comprendre le fonctionnement d'une exposition.

CARTES-MOTS POUR FAIRE PARLER LA PHOTO

Préparer des cartes (intitulées : personnages, objets, actions, lieux, époque, émotions). Par groupe, choisir une photo de Kerdudo et tirer 2 ou 3 cartes. Analyser l'image en fonction des cartes choisies et écrire le résultat. Objectifs : interpréter une image, débattre et se mettre d'accord pour la rédaction d'un texte récapitulatif.

EFFET "RAYOGRAMME"

Découper une forme dans du papier. L'appliquer avec de la colle repositionnable ou de la pâte à fixe sur une feuille de papier blanche. Préparer un spray avec de l'eau et de la peinture foncée. Utiliser le spray pour diffuser la peinture puis retirer le pochoir. Le spray simule l'effet de la lumière sur le papier photosensible. La forme apparaît comme un négatif photographique.

3. Analyse d'image

Pour analyser une image, il est primordial de connaître son contexte de production. Avoir des informations sur son auteur et son contexte permet de comprendre de manière plus précise la construction de l'image. Ce dossier pédagogique sert de base pour comprendre le contexte autour des photographies d'Yvonne Kerdudo.

Pour chaque photographie, il est important d'analyser la composition : il s'agit de l'équilibre des éléments dans l'espace qu'elle représente. L'équilibre se fait au niveau du contraste, des vides et des pleins, du placement dans l'espace, de la couleur etc. Pour comprendre la composition d'une image, on peut en dégager les lignes de force, et faire des schémas simplifiés.

Aussi, il existe des points d'analyse qui se retrouvent dans n'importe quelle production artistique. Ce sont les notions plastiques : l'espace, le temps, le support, le corps/le geste, les matériaux, l'outil, la forme, la lumière, la couleur. Ici, dans les photographies d'Yvonne Kerdudo, les points d'analyse qui prévalent sont la forme (ce qui est représenté), la lumière, l'espace.

On utilise un vocabulaire particulier pour analyser le cadrage, les différents plans, l'angle de vue, la netteté, le sujet photographié...

Enfin, il est toujours enrichissant de mettre en parallèle le travail de plusieurs artistes : pour comparer, et dégager les éléments distinctifs des artistes et de leur technique. Pour Yvonne Kerdudo, il est possible de mettre en parallèle son travail avec celui des artistes suivants.

- *Gustave Le Gray (1820-1884), photographe antérieur à Yvonne Kerdudo mais qui participe à la mission héliographique en 1851 afin de photographier les monuments de France.*

- *Richard Leach Maddox (1816-1902), photographe de référence dans la technique du gélatino-bromure d'argent dont il participe à l'élaboration.*

- *Man Ray (1890-1976), photographe surréaliste qui expérimente en outre la photosensibilité par la réalisation des "rayogrammes".*

- *Robert Demachy (1859-1936), photographe amateur faisant partie du mouvement Pictorialiste. Il photographie parfois les campagnes avec une esthétique empruntée à la peinture.*

- *Jacques Henri Lartigue (1894-1986), photographe, peintre et écrivain, connu pour avoir photographié la période de l'entre deux guerres française (les loisirs notamment).*

Par ailleurs son travail est aussi à mettre en perspective avec celui des autres photographes du département dont les fonds sont aussi conservés aux Archives départementales des Côtes d'Armor (<https://archives.cotesdarmor.fr/cartes-postales-et-photographies>).



Robert Demachy, Près de Caballou, 1912, Concarneau, 1912,
Marque du domaine public, Collection musée de Bretagne, Rennes



Bibliographie

1. Générale

AUBENAS, S. (2002), *Gustave le Gray de la gloire à l'abîme*, disponible à l'adresse suivante :

<https://essentiels.bnf.fr/fr/article/e9bce959-2ea5-4c7e-9753-a631996cfe61-gustave-gray-de-la-gloire-l-abime>

CROIX A., RAPILLIARD M. *Photographes tradition & modernité en Bretagne, avec la contribution de Jean-Claude Potet*, Édition Locus Solus, 2022.

« Jeux d'images, jeux de visages » . (2024, 18 septembre). <https://archivesnationales-travail.culture.gouv.fr/Decouvrir/Ce-que-vous-avez-manque/Jeux-dimages-jeux-de-visages?>

LARONZE, P. *Madame Yvonne*, Filigranes Éditions, Cie Papier Théâtre. 2020.
Reproduction des plaques de verre du fonds Rol (1904-1919) à Sablé. (s. d.). BnF -

2. Jeu des 7 familles

FRANKLIN A., *Dictionnaire Historique des Arts, Métiers et Professions exercés dans Paris depuis le treizième siècle*. H. Welter éditeur en 1906 réédition Bibliothèque des Arts, des Sciences et des Techniques, 2004.

HARISMENDY, P. "La difficile histoire de la "révolution automobile" en Haute-Bretagne (1897-1914)". *L'automobile*, édité par Anne-Françoise Garçon, Presses universitaires de Rennes, 1997, <https://doi.org/10.4000/books.pur.16228>.

Crédits

Photographies du fonds d'Yvonne Kerdudo, des Archives Départementales des Côtes d'Armor

*Ancienne chambre de voyage Photo-Hall 13 x 18 à rideau, optiques Berthiot - Muséum de
Toulouse*

Les Archives Départementales des Côtes d'Armor

*Réalisé en 2026 par l'INSEAC dans le cadre de l'option de Master 1 «Éducation au patrimoine
de proximité» d'Emmanuel Laot et Marine Novince, par Juliette Lagarce, Pauline Vandesmet,
Cloé Stéphan, Justine Mandart et Cassandre Deneka--Collin*

inseac

